

# NOUS L'AVONS TANT RÊVÉ LE XX<sup>ème</sup> SIÈCLE

**Comédie musicale**

**De**

**Bernard FRIPIAT**

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

**Tél. : 06.59.51.85.73.**

<http://www.orthogaffe.com/>

**b.fripiat@noos.fr**

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) [Sophie.gohr@Sabam.be](mailto:Sophie.gohr@Sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**À Jean-Baptiste Sieuw**

## Merci de me jouer

**Durée.** Variable suivant les chansons : de une à deux heures.

Cette comédie se passe au début du siècle et fait vivre six personnages (quatre hommes et deux femmes). Hélény tient un bistro et se voit demander en mariage par trois hommes qui résumant, à eux seuls, les illusions qui caractériseront le XXe siècle. Finalement, le choix qu'elle fera sera un témoignage d'espoir.

Cette comédie est parsemée de chansons. **Les titres que nous mentionnons et le moment où nous les mettons, le sont en guise de propositions.** Le choix définitif revenant aux personnes désireuses de monter ce spectacle. Il leur appartiendra aussi de décider s'ils désirent que la chanson soit ou non chantée en entier. Deux optiques peuvent être choisies :

- **Prendre des chansons existant en 1900 et représentatives de cette époque.**
- **Choisir des chansons du XXe siècle et dont l'interprétation se fera en guise de clin d'œil au public. Clin d'œil que justifie le thème de la pièce.**

# ACTE 1

## Scène 1

*Nous sommes en 1900 dans un café qui s'appelle « Chez Hélény ». Un immense portrait représentant la patronne trône au mur. Jean-François est seul en scène avec un bouquet de fleurs. Visiblement, il se prépare à une demande en mariage. Arrive Monsieur le Comte muni d'un bouquet identique, mais un peu plus ancien. Malgré ses 70 ans bien sonnés, il semble avoir les mêmes intentions. Les deux hommes se regardent. Carole arrive. Elle est jeune et jolie. Elle s'habille à la garçonne. Elle regarde les deux hommes et chante.*

*Une chanson légère et coquine. Chanson proposée : Ah le joli jeu*

**Le Comte.** Pourquoi chantez-vous cette chanson ?

**Carole.** Je ne sais pas. Votre tenue a dû m'inspirer !

**Le Comte.** Vous vous moquez, belle serveuse !

**Carole.** *(S'adressant à Jean-François et au Comte)* Messieurs, qu'est-ce qu'elle vous sert, la belle serveuse ?

**Le Comte.** Un verre de Bordeaux !

**Jean-François.** Pareil !

*Elle les sert.*

**Le Comte.** Mademoiselle, suis-je bien à l'estaminet « Chez Hélény » ?

**Carole.** *(Montrant l'écrêteau, d'un ton un peu dur).* Vous ne savez pas lire ?

**Le Comte.** Vous êtes la patronne ?

**Jean-François.** *(Montrant le tableau peint au mur).* La patronne, c'est elle. *(Montrant Carole d'un air méprisant).* Mademoiselle n'a aucune importance.

**Le Comte.** *(Veillant à ce qu'elle ne l'entende pas).* Parlez pour vous ! Il n'y a pas si longtemps, je lui aurais volontiers fait une petite coquinerie. *(Prenant un ton confident).* Figurez-vous que je suis, *(se rattrapant)* enfin, que j'étais un petit coquin.

**Jean-François.** Que fait-il dans la vie, le petit coquin ?

**Le Comte.** Des coquinerie... Pendant 50 ans.

**Jean-François.** À part ça, comme travail ?

**Le Comte.** Je ne travaille pas !

**Jean-François.** Quelle horreur !

**Le Comte.** *(Se levant).* Albert Comte de Ristensart ! Coquin !

**Jean-François.** Jean-François Boliment, futur patron.

**Le Comte.** *(Déçu).* Ah bon !

**Jean-François.** Je vais devenir patron puisque je vais épouser la patronne.

*S'adressant à Carole qui le regarde durement.*

N'en déplaise à certaines ! Lorsqu'on épouse la patronne, on devient patron. Monsieur le Comte : si vous épousez une dame, ne devient-elle pas comtesse ?

**Le Comte.** Si !

**Carole.** (*Saisissant la balle au bond*). Mais, si sa comtesse devenue veuve se remarie l'homme qu'elle épouse ne devient pas comte.

**Le Comte.** Exact !

**Jean-François.** Voulez-vous que je vous dise, Monsieur le Comte ?

*Il les regarde longuement puis conclut.*

Vive la République !

**Carole.** Justement en république, les femmes ont le droit de dire non !

**Jean-François.** Monsieur le Comte, regardez-moi ! Franchement peut-elle dire non ?

*Le Comte se lève et va se mettre à côté de lui. Il compare.*

**Le Comte.** Vous avez peut-être raison ! Néanmoins, vous me semblez bien jeune.

**Jean-François.** De votre temps, les hommes attendaient la quarantaine pour se dégoter une petite vierge et lui faire des enfants. Dans notre XX<sup>ème</sup> siècle naissant...

**Carole.** (*Ironique*). C'est l'inverse !

*Le comte regarde le portrait d'Hélény.*

**Jean-François.** Regardez-moi ça !

**Le Comte.** (*Croyant qu'il parle du portrait*). Quel beau portrait ! Presque aussi beau que l'original !

**Jean-François.** Regardez-moi cet emplacement ! Mon cher Comte, en connaissez-vous un mieux situé sur la place de Paris ?

**Le Comte.** Je suis de la Drôme. Je connais mal Paris, à part les petits endroits coquins.

**Jean-François.** (*Examineur*). Monsieur le Comte vient de province. (*Parcourant le troquet dans tous les sens*). Je vous explique. Dès le lendemain de notre mariage, voire le jour même, j'instaurerai une double tarification. Il y aura un prix pour les consommateurs qui voudront rester au bar et un pour les clients qui seront assis. Avec l'argent économisé, je ferai un nouveau zinc moins confortable pour que les gens aient envie de s'asseoir. Avec l'argent économisé, je ferai installer des tables plus petites pour que l'on puisse placé plus de clients. Avec l'argent économisé, je construirai une terrasse qui ira jusqu'à la place et alors ?

**Le Comte.** Alors ?

**Jean-François.** (*Du ton de celui qui annonce une victoire*). J'installerai une triple tarification. (*Un temps*). Comment voulez-vous qu'elle me dise non ?

**Carole.** Si, tout de même, elle refuse ?

**Jean-François.** Elle mourra ruinée. À notre époque, celui qui ne grandit pas est appelé à disparaître. (*Fièrement*). N'est-ce pas, Monsieur le Comte ?

**Le Comte.** Je comprends.

*Il dépose une pièce et s'en va tristement.*

## Scène 2

**Jean-François.** Drôle de type !

**Carole.** À votre place, je ferais ma demande un peu plus tard.

**Jean-François.** Pourquoi ?

**Carole.** Elle vient d'enterrer sa grand-mère ! C'est pour aller à son enterrement qu'elle est partie une semaine en province.

**Jean-François.** (*Réfléchissant en économiste*). Si les gens qui meurent en province se rendaient compte qu'ils font perdre une semaine de travail aux Parisiens, ils mourraient moins.

**Carole.** Un retour d'enterrement n'est peut-être pas le moment idéal pour entendre une demande en mariage !

**Jean-François.** Si, puisqu'elle hérite !

*Il regarde le portrait.*

Belle pépée ! Je ne vais pas m'ennuyer !

**Carole.** C'est sa grand-mère !

**Jean-François.** Non ?

*Elle confirme.*

C'est fou ce qu'elle ressemble à sa petite-fille.

**Carole.** Façon moderne de comprendre les ressemblances !

**Jean-François.** Elles ont le même prénom !

**Carole.** (*Ironique*). Ce que c'est que le hasard tout de même. (*Un temps*). Toujours est-il que je vous conseille d'attendre.

**Jean-François.** (*S'énervant subitement*) Attendre ! Vous demandez à un homme amoureux d'attendre ? Jamais ! Je suis un homme pressé ! Comprenez-vous ce mot, Mademoiselle la belle serveuse ? Pressé ! Si Hélény veut m'épouser, elle devra apprendre à devenir, elle aussi, une femme pressée.

**Carole.** L'homme pressé me doit un franc !

**Jean-François.** (*Payant à contrecœur*). Attendre quoi ? Qu'un autre prétendant saisisse l'occasion ? Que le café d'en face prenne la terrasse ? Que la législation interdise aux cafés de s'agrandir ? (*Regardant dehors*). La voilà !

## Scène 3

*Hélény arrive. Elle a dépassé la trentaine depuis peu et s'est habillée en habit clair. Carole se précipite pour la consoler.*

**Hélény.** Bonjour !

**Carole.** Comment vas-tu ?

**Hélény.** J'ai connu de meilleures périodes !

**Carole.** Pleure si ça te soulage ! Tu es chez toi maintenant !

*Hélény s'adresse au portrait.*

**Hélény.** Tu entends, Mamie ? Carole voudrait que je pleure. Elle ignore combien tu serais fâchée si tu me voyais verser des larmes sur des vêtements noirs. (*Montrant Carole*). Dis-lui, Mamie ! Dis-lui qu'on ne pleure pas une vie heureuse. Une vie heureuse, on la regarde, on s'en souvient et on la prend comme modèle...

*Elle prend Carole par le bras et lui montre le portrait.*

Regarde-la, Carole ! Elle nous sourit. Écoute ! Je crois qu'elle nous parle : (*parlant comme si c'était sa grand-mère qui parlait*) « comme vous aujourd'hui, j'ai eu des moments de peine. Mais j'ai toujours su les mettre sur le côté. Ce que je voulais, c'était m'amuser. Il faut s'amuser si l'on veut que les autres s'amuse.

**Jean-François.** (*Au public*). Le moment est venu de faire ma déclaration

*Il va essayer de lui parler. Chaque fois, involontairement, elle l'ignore.*

**Hélény.** (*Crescendo, continuant le discours de sa grand-mère*). Vous voulez que les gens s'amuse ? Commencez par vous amuser vous-même ! Vous désirez que les gens rient ? Commencez par rire vous-même ! Vous désirez faire le bonheur des gens ? Commencez par être heureux. Vous voulez que les gens soient livres ? Vivez comme vous le voulez, votre liberté les aidera à trouver la leur.

*Chanson mélancolique mais optimiste. Chanson proposée : le Temps des Cerises.*

Sacré, Mamie ! Tu ne savais ni lire, ni écrire mais tu m'as appris à être heureuse. Crois-moi ! Nous ferons tout pour l'être. Nous te le devons.

**Carole.** (*À Mamie*). Ainsi, Mamie, le bonheur s'apprend ?

**Hélény.** Non ! Il s'acquiert. Une fois acquis, nous devons y faire très attention. (*À Carole*). Je te montrerai.

*Jean-François continue ses gesticulations.*

Que nous veut-il le wistiti ? Il va attraper des crampes à sautiller comme ça !

**Jean-François.** Je dois vous dire quelque chose !

**Hélény.** (*Gentiment ironique*). Vu le ton que vous prenez pour me l'annoncer, ça doit en avoir de l'importance.

**Jean-François.** Très !

**Hélény.** Quelle est cette chose ?

**Jean-François.** Une déclaration ! Une déclaration qui va changer votre vie.

**Hélény.** (*Effrayée*). Changer ma vie ? Elle est très bien ma vie. Je ne veux pas qu'elle change.

**Jean-François.** (*S'apprêtant à parler*). Et...

**Hélény.** Non ! Votre déclaration va changer ma vie et moi, je ne veux pas la voir changée.

*Elle se bouche les oreilles. À force d'insistance, il réussit à ce qu'elle libère une partie d'une oreille.*

**Jean-François.** Promis, elle ne changera presque pas.

**Hélény.** Je veux qu'elle ne change pas du tout.

**Jean-François.** D'accord ! Elle ne changera pas du tout. Ma déclaration va vous offrir la même vie.

**Hélény.** *(Du ton de celle qui décrit une évidence).* Je l'ai déjà !

**Jean-François.** La même vie ! Exactement la même ! Mais, en plus grand !

**Hélény.** En plus grand ?

**Jean-François.** *(Content d'avoir trouvé).* Dites-moi, Hélény ! Aujourd'hui, vous êtes heureuse ?

**Hélény.** Très !

**Jean-François.** Votre bonheur, je le double ! Je le triple ! Je le multiplie par quatre, cinq...

*Il va continuer, elle l'interrompt.*

**Hélény.** Stop ! Plus, ce serait indécent.

**Jean-François.** Je m'arrête ! *(Un temps. Étonné).* Vous ne me demandez pas comment multiplier votre bonheur ?

**Hélény.** Si !

**Jean-François.** Alors, demandez-le-moi !

**Hélény.** *(Amusée).* Comment puis-je multiplier mon bonheur ?

**Jean-François.** En m'épousant !

*Hélény le regarde attentivement, de plus en plus sceptique.*

**Hélény.** Je ne vois pas le rapport.

**Jean-François.** Je vais vous expliquer.

**Hélény.** *(D'une voix mystérieuse de manière à ce qu'il se demande pourquoi elle dit ça).* Je n'ai pas connu mon père.

**Jean-François.** *(Ne voyant pas le rapport).* Qu'importe ! *(Un temps, croyant avoir compris et désireux de se montrer rassurant).* Votre père ne vous a pas reconnue et vous craignez que la bonne société vous rejette ? *(Triomphant).* Nous en inventerons un...

**Hélény.** Je n'ai pas dit qu'il ne m'avait pas reconnue. J'ai dit que je ne l'avais pas connu.

**Jean-François.** *(Du ton de celui qui ne veut pas perdre de temps en palabres inutiles).* Tant mieux ! On ne devra même pas en inventer un !

**Hélény.** *(Expliquant).* Il est mort pendant la guerre de 70.

**Jean-François.** *(En homme d'affaires capable de saisir toutes les occasions).* Un héros ! L'ancêtre idéal pour fonder une dynastie, la justification morale de notre fortune. Le rêve !

**Hélény.** Ce jour-là, dans le ventre de ma mère, j'ai fait le serment de ne jamais être : ni veuve de guerre...

**Jean-François.** *(L'interrompant).* Pas de problème, je suis réformé. Je ne ferai jamais la guerre.

**Hélény.** *(Continuant sa pensée).* Ni mère de soldat.

**Jean-François.** *(Contrarié).* On verra bien !

**Hélény.** Avec moi, c'est tout vu !

**Jean-François.** D'accord ! L'emplacement est tellement beau qu'il mérite bien quelques sacrifices. De plus, vous allez rire, ma sœur a un fils. Il héritera de notre fortune.

**Hélény.** Notre fortune ?

**Jean-François.** Oui ! Je vous propose de faire fortune. (*Inquiet*). Ça, nous pouvons ? Hein, rassurez-moi ! Vous êtes d'accord de faire fortune.

*Chanson comique parlant de l'argent. Chanson proposée : Je cherche fortune autour du chat noir.*

**Hélény.** D'accord ! À condition de la dépenser.

**Jean-François.** (*En avare inquiet d'épouser une femme frivole*). Nous devons en garder un peu pour réinvestir.

**Hélény.** Le moins possible.

**Jean-François.** (*En homme contrarié qui passe à autre chose*). Nous ferons des petits changements dont je vous ferai la surprise et ils nous permettront d'instaurer une triple tarification.

**Hélény.** (*Dégoûtée*). Comme chez les snobs.

**Jean-François.** (*Fier*). Mais chérie, les snobs... (*Fier*). Ce sera nous !

**Hélény.** Mamie n'aurait pas aimé voir les clients payer pour s'asseoir.

**Jean-François.** En affaires, chérie, il faut savoir évoluer et se plier à la réalité imposée par la concurrence. Naturellement, nous ferons une exception pour les invalides de guerre en souvenir de notre père mort pour la patrie.

**Hélény.** (*Ironique*). C'est lui qui va être content.

**Jean-François.** Nous lui devons bien ça ! Dommage que nous n'ayons pas son portrait, il servirait d'exemple.

**Hélény.** Pour l'exemple, je préfère Mamie.

**Jean-François.** Justement, moi aussi. (*Heureux de trouver un prétexte pour enlever ce portrait qui risque de lui rappeler constamment qu'il n'est pas le vrai patron*). Ce portrait est tellement sublime que je te propose de l'installer dans notre chambre à coucher. Attention, il ne s'agit pas de libérer de la place. Seulement, j'aimerais tellement qu'elle nous voie dormir.

**Hélény.** (*Faussement coquine*). Dormir dans une chambre à coucher ? Drôle d'idée !

**Jean-François.** Petite coquine ! (*Revenant aux choses sérieuses*). Selon mes calculs, d'ici trois ans, ce troquet nous rapportera de quoi obtenir un prêt pour en acheter un autre. J'ai ma petite idée. (*Triomphateur*). Alors ? Que pensez-vous de ma déclaration ?

**Hélény.** (*Pas convaincue du tout*). Génial !

**Jean-François.** Vous allez devenir une dame !

**Hélény.** Une dame ?

**Jean-François.** Une dame convenable !



*Chanson coquine que Hélény chante pour contrarier Jean-François. Chanson proposée : frou, frou.*

*Pendant la chanson, Jean-François l'habille en dame patronnesse. Elle se retrouve couverte de la tête au pied.*

**Hélény.** Suis-je plus belle ainsi ?

**Jean-François.** Pas plus belle, plus femme ! Une femme qui tiendra son rang et fera la fierté de son mari lorsque nous irons à la messe.

**Hélény. (Incrédule).** À la messe ?

*Révant. Il lui prend le bras et joue la scène. Hélény s'en amuse.*

**Jean-François.** Nous marcherons ensemble dans l'allée centrale sous le regard envieux des jaloux qui nous verront prendre nos deux places que Monsieur l'abbé nous aura réservées au premier rang. « Merci, Monsieur l'abbé, il ne fallait pas ». Regarde, chérie, Madame Delcourt est quand même venue. Savais-tu que son mari était ruiné ?

*Hélény fait signe non.*

J'ai dû oublier de t'en parler. C'est terrible les faillites. Heureusement, toi, tu ne risques rien. Je suis là. Regarde ! La petite pauvre a mis le gilet que tu lui as tricoté. Fais-lui un petit signe, cela lui fera plaisir.

*Elle fait un grand signe.*

*(Continuant son jeu).* Discret, le petit signe, discret. « Oh bonjour, Monsieur le Maire, comment allez-vous ? On se voit au cercle, ce soir ? »

*Il invite Hélény à s'asseoir.*

Tiens, assieds-toi !

*Chanson comique où l'on parle de gens convenablement habillés. Chanson proposée : Caroline, mets tes petits souliers vernis.*

**Jean-François.** Alors ? Heureuse ?

**Hélény. (Ironique).** Comblée !

**Jean-François. (Fou de joie).** Comblée, ça veut dire oui ?

**Hélény. (Prise de court).** Hein !

**Jean-François. (Insistant).** Comblée ne peut pas signifier non ?

**Hélény. (Répondant par bon sens).** Non !

**Jean-François.** Alors, c'est oui ! En mathématique, il n'y a que deux possibilités. Si ce n'est pas l'une, c'est l'autre. Ce n'est pas « non », donc c'est « oui ». Ne perdons pas de temps ! Je vais voir mon banquier. *(Expliquant).* Pour la terrasse.

*Il sort.*

## Scène 4

**Carole. (Réellement catastrophée).** Quel con ! Hélény, je t'en prie, pas lui !

**Hélény. (Distraite).** Hein ?

**Carole.** Je sais qu'un jour tu te marieras. Pas lui, il est trop con.

**Hélény.** S'il m'emmène devant le maire, je lui dirai : (*jouant la capricieuse qui hésite*) « Ah ! Je ne dis pas non ! »

**Carole.** (*Romantique*). Il aurait pu parler de tes yeux qui reflètent la grâce aux yeux de ceux qui savent les voir.

**Hélény.** (*Faussement modeste*). T'exagères ! Mais, tu as raison, mes yeux sont comme ça !

**Carole.** De ta voix qui donne la chaire de poule à ceux qui savent l'entendre.

**Hélény.** T'exagères ! Mais tu as raison !

**Carole.** De la douceur de ta peau qui adoucit le cœur de ceux qui savent la caresser !

**Hélény.** S'ils savaient.

**Carole.** De ta joie de vivre qui ne supporte pas ces habits de bigots.

**Hélény.** Ah çà !

*Chanson d'amour. Chanson proposée : quand on vous aime comme ça.*

*À la fin de la chanson, les deux jeunes filles se mettent à singer Jean-François.*

**Hélény.** Il a raison le con, (*n'en pensant pas un mot*) on va agrandir tout ça !

**Carole.** (*N'en pensant pas un mot*). Repousser les murs !

**Hélény.** (*N'en pensant pas un mot*). Acheter plein de troquets

**Carole.** (*N'en pensant pas un mot*). Comme ça, on pourra aller à la messe tricoter pour les pauvresses.

## Scène 5

*Elles rient et ne voient pas le comte arriver. Visiblement ému, il s'approche d'Hélény.*

**Comte.** Vous n'avez pas changé.

**Carole.** Monsieur le Comte est de retour. Vous venez de rater la déclaration d'amour la plus romantique du siècle.

**Comte.** (*Espérant une réponse négative*). Elle a dit non ?

**Carole.** Le mot « non » ne compte pas, Monsieur le Comte. Seul importe le « oui ».

**Comte.** (*Tout de même inquiet*). L'a-t-elle dit ?

**Carole.** Non !

**Comte.** (*Fou de joie*). Hélény, c'est merveilleux !

**Hélény.** (*Surprise*). Pardon ?

**Comte.** J'étais persuadé que la jeunesse vous séduirait !

**Hélény.** On se connaît ?

**Comte.** (*Transporté*). Hélény, vous n'avez pas changé !

**Hélény.** (*Un peu choquée*). Trop aimable !

**Comte.** (*Incrédule*). Vous ne vous souvenez pas de moi ? Ristensart !

**Hélény.** J'en viens.

**Comte.** Je sais ! C'est là que nous nous sommes connus. (*Nostalgique*). Voilà quelques années, maintenant !

**Carole.** (*Amusée*). Tu m'avais caché ça, coquine !

**Comte.** C'était moi le coquin. (*Nostalgique*). Je m'en souviens comme si c'était hier. Je venais de fêter mes 20 ans et tu m'avais promis de m'attendre dans les fourrés près du château. J'ai fait croire à mes parents que je voulais dormir. Je me suis dirigé vers ma chambre qui se trouvait dans l'aile droite. Au moment d'entrer dans l'aile droite, j'ai obliqué à gauche et foncé vers les fourrés. « Oh monsieur le Comte, je ne vous attendais plus » m'avez-vous dit en me voyant. Nous étions coquins à l'époque. Là, dans les fourrés, je ne vous raconte pas. Vous vous souvenez ? Hein, tu te souviens ?

**Hélény.** (*Se souvenant d'une confidence de sa grand-mère*). Comme si c'était hier ! 1860, la belle époque !

**Comte.** Ça s'est passé bien avant ! Je fêtais mes 20 ans et j'en ai 73.

**Hélény.** (*Essayant de l'aider à dissiper le malentendu sans trop le décevoir*). Mais, je n'ai pas changé.

**Comte.** À ce point-là ! Je ne le verrais pas de mes yeux, je n'y croirais pas.

**Hélény.** Seriez-vous venu demander ma main, Monsieur le Comte ?

**Comte.** Voilà trois semaines que je suis à Paris à la recherche de votre bistrot. J'avais tellement peur qu'il soit trop tard.

**Hélény.** Hélas ! Je suis morte la semaine passée. Pendant que Monsieur le Comte me cherchait à Paris, on m'enterrait à Ristensart à 100 mètres des fourrés.

*Chanson parlant de la fidélité. Chanson proposée : J'ai deux amants.*

**Comte.** (*Comprenant sa méprise*). Je me disais aussi. Vous retrouver telle que vous étiez dans les fourrés, il y a 50 ans...

**Carole.** C'eût été trop coquin.

**Comte.** Votre décès me fait beaucoup de peine.

**Hélény.** Sacrée Mamie ! À peine arrivée au Paradis, elle m'envoie son amant me faire une déclaration d'amour.

**Carole.** (*Choquée par la désinvolture d'Hélény*). Tu ne vas pas excuser ce salaud qui est peut-être ton grand-père !

**Hélény.** (*Sûre d'elle*). Non, ce n'est pas lui. Mais, il aurait pu ! (*Un temps*). Dites-moi, Monsieur le Comte, vous a-t-elle manqué ?

**Comte.** Plus que vous ne pouvez l'imaginer. Je n'ai pensé qu'à elle pendant 50 ans.

**Carole.** (*Sceptique*). Vous n'avez jamais connu d'autres femmes ?

**Comte.** (*Sincère*). Si ! Tous les jours que Dieu a fait.

**Carole.** Vous me rassurez.

**Comte.** Je vous l'ai dit, je suis un petit coquin. Dans le château, nous avons toujours eu beaucoup de gens, alors vous imaginez...

**Carole.** Très bien !

**Comte.** Puis, lorsque je venais à Paris une fois par an, je vous laisse imaginer.

*Chanson coquine sur les femmes de petite vertu. Chanson proposée : elle est épatante cette petite femme-là.*

*(Prouvant sa fidélité).* Seulement, j'ai toujours pensé à elle !

**Carole.** *(Ironique).* Finalement, en couchant avec tout le village, vous lui êtes resté fidèle.

**Comte.** *(Sincère).* Voilà ! Coquin mais fidèle.

**Hélény.** Excellente définition de la noblesse ! Alors, Carole, qu'est-ce que je te disais ? Elle n'a pas eu beaucoup de chances, Mamie ?

**Carole.** Vous ne vous êtes jamais marié ?

**Comte.** *(Montrant le tableau).* Avec elle, mentalement. Comprenez-moi bien ! Depuis des générations, mes ancêtres rendaient leur femme malheureuse en faisant des coquinerie partout.

**Carole.** Dans les fourrés.

**Comte.** Partout ! Moi, à 20 ans, j'ai épousé une belle que je n'ai jamais fait souffrir.

**Hélény.** Pourquoi vouloir l'épouser pour de vrai, maintenant ?

**Comte.** *(Triste).* Voilà un mois, mon médecin m'a dit que, pour moi, les coquinerie étaient finies.

**Carole.** *(Sincère).* Pauvre Monsieur le Comte !

**Comte.** Oui ! Alors, je me suis dit ! Épousons-la puisque je ne la ferai pas souffrir. À quelques jours près...

**Carole.** Vous avez été coquin quelques jours de trop, Monsieur le Comte.

**Comte.** *(À Hélény).* Pourrai-je venir ici pendant quelques jours ? Vous voir me la rappelle !

**Hélény.** Autant que vous voudrez ! C'est un bistrot ici !

**Carole.** Dites-nous ! Comment était-elle Mamie dans les fourrés ?

**Comte.** Nue ! Elle n'a pas arrêté de chanter. D'ailleurs, elle chantait tout le temps.

*Chanson amusante. Chanson proposée : le pont Mirabeau.*

## ACTE 2

### Scène 1

*Le Comte lit une brochure coquine. Carole et Hélény sont au bar. Jean-François va et vient tout en prenant des mesures.*

*Chanson entraînante. Chanson proposée : Nini peau de chien.*

*Eugène entre avec une série de cartes illustrant l'histoire de France. Des pointillés gras marquent les frontières hexagonales.*

**Eugène.** *(Entrant à Jean-François).* Regardez ce que je viens d'acheter ! Ne trouvez-vous pas ça passionnant ? Regardez ! La France ! La France en 1800, la France en 1700, la France en 500, la France sous Cro-Magnon...

**Jean-François.** Montrez-la à Monsieur le Comte ! L'histoire de France, c'est lui ! Moi, je travaille.

**Eugène.** *(Sincèrement intéressé).* Vous êtes un vrai comte ?

*L'autre confirme.*

Vos ancêtres ont donc participé à cette extraordinaire aventure.

**Le Comte.** Il y a bien dû y en avoir un ou deux ! Mais dans la famille, nous étions plutôt portés sur la bagatelle. Mes ancêtres étaient des petits coquins... Vous voyez ce que je veux dire ?

**Eugène.** *(Choqué).* Des coquins ? Vos ancêtres étaient des coquins ? *(Incrédule).* L'histoire de France faite par des coquins, ça se saurait...

**Le Comte.** *(Amusé).* Mais, ça se sait !

**Jean-François.** *(Géné par le fait qu'un client prenne trop de places).* Ne voyez-vous pas que vous embêtez tout le monde avec vos cartes ?

**Le Comte.** Il ne m'embête pas du tout ! Montrez-les-moi ! Je ne me suis jamais intéressé à l'Histoire. Il est peut-être temps de commencer ! *(Pensant que pour lui, les femmes : c'est fini).* Maintenant que j'ai le temps.

**Jean-François.** Je vais prendre les mesures de notre future terrasse.

*Il sort.*

### Scène 2

**Le Comte.** Ensuite, je vous montrerai mes lectures. Vous verrez, c'est très bien aussi.

**Carole.** *(À Hélény parlant de Jean-François qui se voit déjà marié et patron du café).* Tu devrais le détromper.

**Hélény.** (*Philosophe*). Un homme, ma chère, ça se trompe. Mais, ça ne se détrompe jamais. (*Un temps*). Ça souffre trop quand on les détrompe.

**Carole.** (*Voulant clarifier les choses*). On est peut-être parfois obligé.

**Hélény.** Non ! J'ai vu un avocat. Tant que je ne dis pas : « oui », il ne peut rien me faire.

**Carole.** Il passe ses journées à mesurer.

**Hélény.** S'il aime ça ! Moi, j'aime chanter, je chante. (*Montrant Eugène*). Lui aime montrer ses cartes, il les montre. Monsieur le Comte aime les revues coquines, il les lit. Mon ex-futur époux aime mesurer, il mesure. Il n'est pas formidable mon bistrot ? Chacun y fait ce qu'il aime.

**Carole.** (*Sincèrement inquiète*). J'ai peur que tu ne finisses pas l'épouser !

**Hélény.** Je ne l'épouserai pas. (*Reconnaissant que le risque existe*). Si je l'épouse, je le tromperai. Parfois les femmes qui trompent ont de la chance.

*Chanson parlant avec amusement de l'adultère. Chanson proposée : Le Fiacre.*

**Eugène.** (*Au Comte, réellement navré*). Autant vous l'avouer tout de suite, j'ai des tendances républicaines.

**Le Comte.** Moi aussi !

**Eugène.** (*Étonné*). Vous êtes républicain ?

**Le Comte.** (*Pensant aux femmes*). Non, j'ai des tendances.

**Eugène.** Qu'importe ! Républicains, Bonapartistes, Légitimistes, Orléanistes ne sont que des prénoms. Notre nom de famille : c'est la France. (*Montrant la carte*). Regardez, elle est là en pointillés. Vous la voyez ?

**Le Comte.** Oui !

**Eugène.** (*Choqué*). Non, vous ne la voyez pas !

**Le Comte.** Si ! Elle est là en pointillés.

**Eugène.** Elle saigne.

**Carole.** (*Énervée*). Encore un qui va nous faire le coup de l'Alsace-Lorraine.

**Eugène.** (*Réagissant au quart de tour*). Parfaitement ! Regardez les pointillés ! Ils prouvent que la France est incomplète. On l'a amputée en 70 et tant que nous n'aurons pas reconstitué nos deux morceaux manquants, elle saignera.

**Hélény.** Vous étiez né en 1870 ?

**Eugène.** Non et vous ?

**Hélény.** C'est l'année de ma naissance.

**Eugène.** Des enfants ?

**Hélény.** Non !

**Eugène.** (*Choqué*). Mariée ?

**Hélény.** Non !

**Eugène.** (*Presque catastrophé, regardant la carte*). Pauvre France, tu n'as pas fini de souffrir. Ne t'inquiète pas, tu n'es pas seule. Moi aussi, je souffre. Car, je souffre, Monsieur le Comte !

*Le Comte ne le comprend visiblement pas.*

**Carole.** (*Consternée car elle connaît la réponse*). Vous souffrez de quoi ?

**Eugène.** D'avoir perdu l'Alsace et la Lorraine. (*D'une voix pleine de reproche*). Ces provinces ne vous manquent peut-être pas. Mais, à moi, elles me manquent.

**Hélény.** (*Essayant de comprendre*). Vous y avez déjà été ?

**Eugène.** (*Outré*). En territoire ennemi, jamais !

**Hélény.** Comment pouvez-vous dire qu'elles vous manquent ?

**Eugène.** (*Du ton d'un fanatique rageant de ne pas être compris*). Regardez les cartes si vous voulez comprendre ! Les pointillés représentent la France depuis la nuit des temps. Pendant des millénaires, elle a végété, elle se cherchait. Puis, pendant plus de mille ans, des rois ont lutté pour atteindre les pointillés. Chaque fois qu'ils prenaient un territoire, celui-ci devenait définitivement français. Preuve que la destinée n'avait pas mis, (*montrant la carte*) les pointillés pour rien. Certains, emportés par leur élan, dépassaient les pointillés.

**Le Comte.** (*Amusé*). Des petits coquins, ceux-là !

**Eugène.** (*Sérieux*). Absolument ! Alors la destinée les sanctionnait en les repoussant à l'intérieur des pointillés. Puis, en 1867, la France avait atteint les frontières qu'elle cherchait depuis Vercingétorix. Trois ans plus tard, l'ogre prussien l'amputa de ses deux bras : l'Alsace et la Lorraine.

**Hélény.** (*Ironique*). Quelle idée d'avoir mis ses deux bras du même côté !

**Eugène.** (*Définitif*). Je ne serai pas heureux tant que nous n'aurons pas repris ce qui nous est dû.

**Carole.** (*Faussement naïve et montrant la frontière actuelle*). Arrêtez-moi si je dis une bêtise ! Ne pourrions-nous pas décider que les pointillés passent là ? Ainsi, l'Alsace et la Lorraine seraient à l'extérieur et nous ne devrions plus la reprendre.

**Hélény.** (*D'accord avec sa copine*). Nous pourrions enfin y aller en vacances !

**Eugène.** (*Incrédule devant un tel propos*). Comment osez-vous ? Vous êtes folle ?

**Le Comte.** (*Ironique car sans illusion sur la nature humaine*). Nous devrions recommencer toutes les cartes.

### Scène 3

*Jean-François rentre.*

**Eugène.** (*À Hélény*). Mademoiselle, dites-moi que vous l'aimez ?

**Hélény.** Qui ?

**Eugène.** La France !

**Hélény.** (*Amusée à destination de Carole*). Là, je crois que je peux dire oui sans risque.

**Jean-François.** (*Saisissant la balle au bond*). Et comment que nous l'aimons. Notre père est mort pour elle en 1870.

**Eugène.** (*Admiratif*). Votre père est mort pour la France !

**Jean-François.** (*Confirmant*). Après l'avoir servie comme personne. Je vais même vous dire une chose, Monsieur. Si tous les Français étaient morts comme lui, nous aurions gagné. Nous avons même une décoration qui prouve mes dires. (*Bas à Hélény*). Je connais un magasin qui en vend. (*Haut*). Nous ne la montrons pas. (*Cherchant une raison*). Nous ne la montrons pas, par hommage pour les braves qui, bien que la méritant aussi, ne l'ont pas reçue.

**Eugène.** (*Serrant la main*). Très honoré, Monsieur !

**Jean-François.** Prenez un verre pour moi ! Nous aimons les patriotes ! (*Bas à Hélény*). Je vais acheter quelques médailles.

#### Scène 4

**Eugène.** (*À Carole*). Une bière ! (*À Hélény*). Votre frère dit vrai ?

**Hélény.** (*Ne comprenant vraiment pas*). Mon frère ?

**Carole.** (*Amusée des quiproquos qu'elle sent venir*). Oui ! Dans la famille, ils ne mentent jamais. C'est obligatoire quand on est enfant de héros.

**Eugène.** Comme je l'envie !

**Hélény.** Mon frère ?

**Eugène.** Votre père ! Mourir pour la France ! Peut-on imaginer plus beau destin ?

**Hélény.** (*Ironique*). Qui sait ! À 20 ans, on est tellement nonchalant !

**Eugène.** Lui ne l'était pas, en tout cas !

**Hélény.** Selon ma grand-mère qui l'a bien connu, il est surtout mort contre son goût.

**Eugène.** Il aurait certainement préféré combattre que mourir. Au moment où les balles l'atteignaient, il a dû se dire qu'il avait eu la chance de combattre. Moi, par exemple, il n'est pas sûr que je pourrai combattre. (*Indigné*). Savez-vous, Monsieur le Comte, qu'ils réforment les hommes à partir de 45 ans ? (*S'attendant à ce qu'on partage son indignation*). Selon eux, un homme de 45 ans ne peut plus combattre.

**Le Comte.** (*Pensant qu'il a 73 ans*). Me voilà rassuré !

**Eugène.** Il ne me reste plus que 17 ans. Puisse 1917 ne pas arriver trop vite ! Rendez-vous compte ! Si la revanche se fait après 1917, je n'en serai pas.

*Chanson guerrière. Chanson proposée : le régiment de Sambre et Meuse.*

**Carole.** (*Que cet oiseau de mauvaise augure énerve*). Qui vous dit que la guerre va éclater ?

**Eugène.** (*Navré*). Jamais les Prussiens ne nous rendront nos provinces sans combattre.

**Hélény.** À choisir, j'aimerais que la guerre arrive après ma mort.

**Eugène.** (*Choqué*). Ne dites pas ça ! Vous, une fille de héros ! Pensez à votre père qui vous regarde en ce moment et qui vous juge.



**Hélény.** (*Jouant*). Vous avez raison ! (*Ironique*). Nous allons nous battre pour que la France récupère ses pointillés.

**Eugène.** (*La croyant sincère*). Bravo !

**Hélény.** (*Amusée qu'il la croie*). Si nous n'y arrivons pas, nous engendrerons plein de fils qui récupéreront nos pointillés.

**Eugène.** Bravo !

**Hélény.** Prussiens, rendez-nous nos pointillés !

**Eugène.** Bravo ! (*Conquis*). Quel âge avez-vous ?

**Hélény.** Trente ans !

**Eugène.** Parfait ! (*Capable de se surpasser lorsqu'il compte pour la patrie*). Neuf mois de patience, trois mois de récupération, vous pouvez encore en faire dix.

**Hélény.** Dix quoi ?

**Eugène.** Dix enfants !

**Carole.** (*Connaissant déjà sa réponse*). Pour qui ?

**Eugène.** Pour la France ! (*Un temps, il réfléchit*). Malheureusement, ça ne fera pas dix soldats. Dans le tas, il y aura des femmes.

**Hélény.** (*Faussement horrifiée*). Quelle horreur !

**Eugène.** (*D'une voix d'un homme qui doit accepter la réalité*). C'est mathématique !

**Hélény.** (*Faussement navrée*). Quel dommage !

**Eugène.** (*Confiant un drame familial*). Mes parents ont dû produire six filles avant d'engendrer un patriote.

**Hélény.** (*Comprenant*). Vous ?

**Eugène.** (*Confirmant*). Moi !

**Hélény.** Dix, c'est beaucoup !

**Eugène.** (*Réfléchissant*). Si votre premier enfant est un garçon, il aura dix-huit ans en 1918, il me remplacera. M'autorisez-vous à le lui laisser ?

**Hélény.** Quoi ?

**Eugène.** Mon uniforme !

**Hélény.** Accordé !

**Eugène.** J'imagine votre futur soldat dans mon bel uniforme.

**Carole.** (*Amusée*). Je ne voudrais pas jouer les rabat-joie mais pour le pondre le pti martyr, il faudra neuf mois. Ce qui reporte le passage sous l'uniforme à 1919.

**Le Comte.** (*Amusé*). Elle a raison.

**Hélény.** (*Faussement inquiète*). Il y aura une année de battement.

**Eugène.** (*Sincère*). Puisse la guerre ne pas éclater pas cette année-là !

**Carole.** (*Parlant de la guerre*). Si nécessaire, nous la prolongerons.

**Le Comte.** (*Ironique*). Inutile ! La prochaine guerre sera longue.

**Eugène.** Vous me rassurez !

**Hélény.** (*Pensant à ses dix enfants à fabriquer*). Je dois trouver un homme !

**Eugène.** Suis-je bête ?

*Ils font oui de la tête, il ne les voit pas.*

Je suis là !

**Hélény.** Encore une demande en mariage, je ne m'en lasse pas.

**Carole.** Impossible !

**Eugène.** Pourquoi ?

**Carole.** À cause de vos six sœurs !

**Eugène.** Mes six sœurs !

**Carole.** Vos six sœurs ! Visiblement, votre famille fabrique plus facilement des filles que des garçons.

**Le Comte.** (*Mentant pour aider Carole*). J'ai lu cette hypothèse dans une revue scientifique. (*Se rendant compte ce que le fait qu'il lise autre chose qu'une revue coquine peut avoir d'incroyable*). Pourquoi lisais-je une revue scientifique ?

**Eugène.** (*Réellement inquiet*). Cette hérédité dure longtemps ?

**Le Comte.** (*Comme s'il était médecin*). Deux générations. (*Rassurant*). Vos filles pourront faire des garçons.

**Carole.** (*Méprisant Eugène*). Nous devons attendre 1940 pour récupérer nos pointillés...

**Eugène.** (*Désespéré, mais relevant le défi*). Hélény, je m'engage à vous faire un fils avant trois ans.

**Carole.** Si la guerre éclate ?

*Eugène ne comprend pas pourquoi elle dit ça. Hélény explique la pensée de sa copine.*

**Hélény.** Vous serez parti !

**Le Comte.** (*Adorant sa complicité avec les deux jeunes femmes*). Quand les ferez-vous ?

**Eugène.** Pendant les permissions ! (*À Hélény, brûlant d'impatience*). Ne perdons pas de temps ! La guerre peut éclater d'une seconde à l'autre et je devrai partir. Epousez-moi ! Faisons vite un fils ! Ainsi je pourrai mourir pour la France le cœur léger de savoir qu'un soldat poursuivra mon combat.

**Carole.** Si c'est une fille ?

**Eugène.** (*Formel car prêt à tout pour assouvir sa passion*). Impossible ! Quand une femme enceinte perd son mari au combat, elle accouche toujours d'un fils.

**Hélény.** Ma mère était dans le cas et elle a accouché d'une fille.

**Carole.** (*Complice*). Serait-ce une explication ?

**Eugène.** (*Au culot car illuminé*). Hélény, vous n'êtes pas une fille, mais une exception que la destinée a placée là exprès. Exprès pour que je fasse les dix enfants dont elle a besoin. Je les vois, ces chers bambins : sept soldats et trois infirmières. Les garçons sont forts, grands et disciplinés. Les filles sont douces, serviables et soumises.

**Hélény.** (*Que ça ne fait plus tellement rire*). Sept combattants ! Il y aura des morts...

**Eugène.** (*Excité*). La destinée nous en laissera bien un ou deux pour témoigner du martyr. (*Sortant un habit de son casque*). Tenez, un habit que je voulais offrir à ma mère. Je vous le donne.

*Chanson chantant la gloire militaire. Chanson proposée : le rêve passe.*

*Pendant cette chanson, il l'habille en noir.*

## Scène 6

*Pendant ce monologue, Jean-François revient avec des médailles. Eugène joue l'avenir qui leur est promis.*

**Eugène.** Nous irons ensemble rendre hommage à nos fils morts au champ d'honneur. Nous nous inclinons devant un monument construit en leur honneur. Nous serons fiers de nos enfants. Toi, tu es une femme, tu pourras verser quelques larmes tout en essayant dignement de les retenir. Moi, je prendrai mon air grave et martial. Je leur parlerai : « merci mes fils, votre sacrifice nous aura rendu l'Alsace Lorraine. » Je murmurerai ces paroles pour ne pas gêner l'officiel qui prononcera les mêmes. Écoute-le ! (*Un temps*). Regarde : on décore leur tombe ! Merci, mes petits, papa est fier de vous !

**Hélény.** (*Ne trouvant ça pas drôle du tout*). Tu parles d'un destin !

**Eugène.** (*Tout à son rêve*). Après un tel moment, ne tergiversons pas ! Hélény, épousez-moi !

**Jean-François.** Quoi ?

**Eugène.** (*À Jean-François*). Cher beau-frère, bénissez notre union !

**Jean-François.** Allez-vous lâcher ma promesse ?

**Eugène.** Vous ne pouvez pas épouser votre sœur !

**Jean-François.** Elle n'est pas ma sœur !

**Eugène.** Vous avez le même père !

**Jean-François.** (*Comprenant la méprise*). Mais non ! C'est le sien, seulement...

**Eugène.** Quoi ? Vous vous usurpez un père héros ! Battez-vous, Monsieur, ou partez ! Monsieur le Comte, voulez-vous être mon témoin ?

**Le Comte.** Volontiers !

**Jean-François.** Nous battre ?

**Eugène.** (*Confirmant*). Nous battre ! Au nom des dix enfants que vous voulez assassiner.

**Jean-François.** Je ne veux assassiner personne.

**Eugène.** Si, (*un temps*) mes enfants ! En les empêchant de naître, vous les assassinez.

**Jean-François.** (*Incrédule*). Vous voulez faire dix enfants ?

**Eugène.** Pour la France !

**Jean-François.** (*En homme d'affaires capable de négocier*). Je les ferai à votre place !

**Eugène.** (*Doutant de la capacité de Jean-François*). Dix !

**Jean-François.** Non ! (*Prenant les autres à témoin*). Ça couperait l'héritage !

**Eugène.** (*Montrant Hélény*). Et sa vengeance, vous l'oubliez ?

**Hélény.** Quelle vengeance ?

**Eugène.** (*À Hélény*). La vôtre ! Vous n'avez jamais pensé à l'homme qui en tuant votre père, vous a fait orpheline ? (*Visiblement, elle n'y a jamais pensé*). Songez à ses pleurs lorsqu'il recevra les cadavres de ses petits-enfants que les nôtres auront tués !

**Hélény.** Agréable perspective !

**Eugène.** (*Montrant Jean-François*). Et cet être vil voulait vous priver de cette douce vengeance ! Battez-vous, Monsieur, ou partez !

**Carole.** (*Croyant avoir trouvé le moyen d'éviter une bagarre*). Si vous le tuez, vous risquez de priver la France d'un soldat.

**Jean-François.** (*Gaffeur*). Non, je suis réformé !

**Eugène.** Dans ce cas, plus rien ne me retient !

*Jean-François sort, poursuivi par Eugène. Ils bousculent Patrick qui vient de rentrer.*

## Scène 7

**Patrick.** (*Entrant*). Pourquoi courent-ils comme ça ?

**Le Comte.** L'un veut se battre et l'autre pas.

**Patrick.** (*À Hélény*). Regarde mon amour ce que j'ai trouvé !

*Il lui montre une tenue bleu de travail.*

**Hélény.** Tu veux que je mette ça ?

**Patrick.** (*Faisant allusion à la tenue noire qu'Eugène a imposée à Hélény*). C'est toujours mieux que le sac de patates noir que portes.

**Carole.** Exact !

**Patrick.** Cadeau d'un réfugié russe. Un type épatant. Il faudra que je te le présente. Allez ! S'il te plaît !

*Elle s'habille en bleu de travail.*

*Chanson révolutionnaire. Chanson proposée : le drapeau rouge.*

**Hélény.** (*Regardant sa tenue*). On ne peut pas dire qu'il aime la fantaisie, ton Russe !

**Patrick.** Je compte lui demander d'être mon témoin à notre mariage.

**Le Comte.** (*Amusé*). Et de trois !

**Carole.** Comment s'appelle-t-il ton Russe ?

**Patrick.** Vladimir ! Tout le monde l'appelle Lénine.

**Le Comte.** Vladimir, c'est plus coquin !

**Patrick.** Il préfère Lénine ! Chérie, cette tenue te va à ravir. Tu es une vraie bolchevique !

**Hélény.** Une quoi ?

**Patrick.** Une bolchevique ! En russe, ça veut dire majoritaire ! Le parti ouvrier russe a connu une scission. D'un côté les minoritaires et de l'autre les majoritaires. Nous faisons partie des majoritaires : les bolcheviques.

**Carole.** Que tu fais-tu dans le parti ouvrier russe ?

**Patrick.** J'y suis entré pour faire plaisir à Vladimir qui dirige les majoritaires. Grâce à moi, les majoritaires seront un peu plus majoritaires. Je suis le premier membre de la section française des majoritaires.

**Le Comte.** Excellent choix ! Si Vladimir avait dirigé les minoritaires. Vous seriez moins nombreux.

**Patrick.** Vous ne croyez pas si bien dire, Monsieur. Nous, les majoritaires, formons un groupe décidé de révolutionnaires professionnels. Nous balayerons tout sur notre passage.

**Le Comte.** Si vous balayez tout, il n'y aura plus de minoritaires. Pour qu'une majorité existe, il faut une minorité. Si vous supprimez la minorité, il n'y a plus de majorité. (*Heureux de sa démonstration*). Autrement dit, sans minoritaires, vous ne pouvez plus vous prétendre majoritaires.

**Patrick.** Peut-être ! Mais nous garderons le nom... En souvenir !

**Carole.** (*Devinant la réponse*). Comment ferez-vous pour supprimer les minoritaires ?

**Patrick.** La guillotine ! Kwick !

**Hélény.** Comment kwick ? Je ne veux kwicker personne, moi !

**Patrick.** Rassure-toi, mon cœur ! La révolution t'aidera à perdre tes préjugés petits-bourgeois. Tu ne seras jamais une tiède, j'y veillerai. À mes côtés, tu deviendras une vraie majoritaire.

**Hélény.** Je m'en fous, moi, d'être majoritaire.

**Patrick.** Pour toi, ce sera facile. Tu es déjà une prolétaire...

**Hélény.** Moi ?

**Patrick.** N'es-tu pas la fille d'un homme mort pendant la guerre de 70 ?

**Hélény.** Si !

**Patrick.** Première preuve ! La guerre de 70 a été voulue, conçue et réalisée par les marchands de canon ! Ta maman n'est-elle pas morte en te mettant au monde ?

**Hélény.** Si !

**Patrick.** Deuxième preuve. Elle a été victime de la médecine bourgeoise indifférente dans ses recherches aux souffrances des travailleurs. Troisième preuve : ne m'as-tu pas toi-même dit que ta grand-mère avait été déniaisée dans des fourrés par un abominable noble qui exerçait son droit de cuissage ?

**Hélény.** Elle semblerait qu'elle était consentante.

**Patrick.** On l'avait convaincue d'accepter sa condition. Elle se croyait consentante, elle était tout simplement conditionnée. Rien que d'imaginer la scène, j'en frémis d'horreur. (*Passant en revue tous les ancêtres d'Hélény*). Quatrième preuve : ton grand-père ? N'était-il pas serrurier ?

**Hélény.** Si !

**Patrick.** Mort dans un accident de travail ?

**Hélény.** En plein cambriolage !

**Patrick.** Victime de la réaction ! Crois-moi, chérie ! Tes antécédents le prouvent, tu es une pure prolétaire. Grâce à moi, bientôt tu seras une pure majoritaire.

**Hélény.** (*Commençant à en avoir marre*). Majoritaire, majoritaire ! C'est la première fois qu'on me traite de majoritaire ! Est-ce que j'ai une gueule de majoritaire ?

## Scène 8

*Jean-François arrive essoufflé.*

**Jean-François.** Il est complètement fou ce type. Heureusement qu'on a croisé un défilé militaire et qu'il s'est arrêté pour saluer... Il m'aurait tué !

*Il remarque la tenue d'Hélény.*

Chérie, j'aime les femmes prévoyantes, mais là vous exagérez. J'ai bien l'intention d'ici quelques années de m'acheter quelques ouvrières ... De là à déjà essayer leur tenue !!!

**Patrick.** (*Montrant Jean-François*). Qui est-ce ?

**Carole.** Un prétendant comme toi ! Seulement lui, il ne promet pas la révolution. Il veut simplement faire sa fortune.

*Jean-François, fier, confirme de la tête.*

**Patrick.** Est-ce vrai ?

**Jean-François.** Oui !

**Patrick.** Ordure ! Salaud ! Vipère lubrique !

**Jean-François.** Quoi ?

**Patrick.** Tu as l'intention de transformer Hélény la prolétaire, Hélény la majoritaire, Hélény la bolchevique en bourgeoise ?

**Jean-François.** Évidemment !

**Patrick.** Lui faire trahir sa classe ?

**Jean-François.** Depuis le temps qu'elle a quitté l'école !

**Patrick.** Retire ce sourire ironique, horrible monstre !

*Patrick poursuit Jean-François. Ils sortent.*

## Scène 9

**Le Comte.** On ne s'ennuie pas chez vous !

**Carole.** (*Au Comte*). Avouez que nous avons été gentilles de ne pas dénoncer le pervers aristocratique qui profitait, dans les fourrés, de son droit de cuissage sur les conditionnées !

**Le Comte.** Parlant de conditionnée, (*à Hélény faisant allusion à sa tenue*) je vous préférerais dans l'autre conditionnement !

**Carole.** Mais dites donc, petit coquin ! (*Un temps, réfléchissant, à Hélény*). Il a raison.

*Chanson amusante. Chanson proposée : Phiphi.*

*Elle s'habille à nouveau comme au début de la pièce.*

## Scène 10

*Eugène revient.*

**Eugène.** Je crois avoir donné une bonne leçon à ce planqué ! Si on n'avait pas croisé une bande de braves, je lui aurais amélioré le faciès au réformé ! Savez-vous ce qu'il a osé me crier pendant que je le poursuivais ?

*Les autres font signe non. Il s'adresse à Hélény.*

Que vous lui aviez dit : oui !

**Hélény.** Faux !

**Eugène.** Je le sais ! Vous avez besoin d'un homme, pas d'une chiffe molle !

**Hélény.** Je ne lui ai pas dit non !

**Eugène.** Vous ne lui avez pas dit non ?

**Hélény.** (*Amusée*). Si nous devons servir la France dans les bras l'un de l'autre, autant que vous connaissiez mon petit défaut : je suis incapable de dire non !

**Carole.** (*Pensant que l'infidélité de la belle sert la France*). Ce sera plus facile pour fabriquer des petits soldats.

**Le Comte.** À la réflexion, l'infidélité augmente le recrutement des forces armées. Nous devrions la rendre obligatoire.

## Scène 11

*Les deux autres reviennent.*

**Patrick.** Hélény, Jean-François a acheté sa carte dans la section française des majoritaires Russes.

**Jean-François.** (*Parlant de la carte*). Elle est toute rouge et porte le numéro deux.

**Patrick.** Si Vladimir prend le pouvoir en Russie, il essaiera de contourner le boycott que les capitalistes ne manqueront pas de faire. Il me l'a promis.

**Jean-François.** Quand elle ne se passe pas dans le pays où vous vivez, la révolution peut être très rentable !

**Patrick.** Vladimir a raison de dire qu'ils nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons.

**Eugène.** (*À Jean-François d'un ton indiquant qu'il est prêt à se battre*). Que faites-vous là, Monsieur ?

**Patrick.** (*Intervenant*). Attention ! On ne touche pas à un compagnon de route du parti tant que le parti estime qu'il peut encore servir.

**Eugène.** Vous croyez me faire peur ?

**Patrick.** (*Menaçant*). Oui ! (*Un temps*). Je me trompe ?

**Eugène.** (*Réfléchissant*). Non !

*Les trois prétendants se regardent, perplexes.*

**Patrick.** (*À Hélény*). Mon cœur, il va falloir que tu choisisses entre...

**Jean-François.** Le capital !

**Patrick.** (*Considérant Eugène hors course*). Et le prolétariat.

**Eugène.** (*Sûr de gagner*). Elle choisit la France ! Nous avons dix enfants à faire !

**Patrick.** (*À Eugène*). De la chair à canon !

**Eugène.** (*À Patrick*). Pour votre révolution, vous croirez peut-être que vous n'aurez pas besoin de chair à canon ?

**Jean-François.** Réfléchissez ! Pour faire de la chair à canon, il faut des canons. Pour construire des canons, il faut du capital. Si vous faites dix enfants, vous diviserez le capital et vous ne pourrez jamais construire des canons.

**Le Comte.** (*Amusé à Jean-François*). Arrêtez-vous là, c'est parfait !

**Patrick.** (*À Hélény*). Dans la société sans classe que nous allons construire, chacun recevra selon ses besoins et nous ferons autant d'enfants que tu voudras.

**Eugène.** Quel égoïsme ! Et la patrie ?

**Patrick.** Il n'y aura plus de patrie ! La révolution sera mondiale.

**Carole.** (*Faussement catastrophée*). Si la patrie, c'est le globe ! Où va-t-on mettre les pointillés ?

**Eugène.** Je n'en veux pas ! Une révolution qui tue la France, je n'en veux pas.

**Patrick.** Nous serons tous des compatriotes !

**Eugène.** Tous ?

**Patrick.** Tous les habitants de la terre.

**Eugène.** Moi, compatriote d'un Prussien ? Jamais !

**Patrick.** Celui qui s'oppose à la révolution doit mourir !

**Eugène.** Je ne mourrai que pour la France.

**Jean-François.** Ne pourrions-nous pas garder les pays pour faire du commerce ?

**Eugène.** Du commerce avec les Prussiens : jamais !

**Jean-François.** Qu'en pensez-vous, Monsieur le Comte ?

**Le Comte.** J'aimerais que nous puissions toujours avoir ce genre de conversation dans un bistrot comme ici ! J'ai des doutes ...

**Hélény.** Dois-je vraiment me marier ?

**Carole.** Hélas !

**Eugène.** Évidemment, une femme a besoin d'un homme !

**Hélény.** Pourquoi ?



**Patrick.** Pour le regarder construire un avenir radieux !

**Jean-François.** Pour le soutenir dans ses entreprises.

**Eugène.** Pour lui donner des enfants ! Hélény, ne perdons pas de temps ! Dites-leur que vous m'épousez et finissons-en !

**Jean-François.** Il n'a pas un rond ! Hélény, songez à ce que nous pourrions faire de cet emplacement !

**Patrick.** N'importe quoi ! Hélény, la révolution aura vite aboli l'argent ! Grâce à moi, tu seras à la pointe du progrès. Le glaive qui force l'Histoire !

**Eugène.** Vous n'allez pas accepter de devenir la mère de petits apatrides !

*Le Comte se lève*

**Le Comte.** Hélény, voulez-vous devenir comtesse ?

**Jean-François.** Que ferait-elle d'un noble ruiné ?

**Le Comte.** (*Indiquant qu'il n'est pas pauvre*). Dépenser sa fortune !

**Patrick.** Elle mourra guillotinée comme Marie-Antoinette !

**Le Comte.** (*À Patrick*). La révolution mange d'abord ses enfants ! Vous le savez très bien. Comment la défendrez-vous lorsqu'elle refusera de tuer des minoritaires ?

**Eugène.** Avec vous, elle ne sera jamais veuve de guerre !

**Le Comte.** Non, mais je suis sûr d'en faire un jour une veuve ! Avec vous, ce n'est pas certain à 100 %.

**Jean-François.** Justement, elle sera veuve !

**Le Comte.** Connaissez-vous sort plus enviable que celui de riche veuve ? Je m'engage à lui offrir une chose que vous êtes incapable de donner.

**Patrick.** L'argent !

**Le Comte.** Non ! (*Pensant à leur avenir*). Vous mourrez riches, tous les trois et, avec un peu de chance, dans votre lit !

**Jean-François.** Alors c'est quoi ?

**Le Comte.** La liberté !

*Chanson coquine. Chanson proposée : j'ai des touches...*

**Eugène.** C'est joli, mais au lit ?

**Patrick.** Pourrez-vous accomplir...

**Jean-François.** Ce que nous sommes sûrs d'offrir !

**Carole.** Et vice-versa !

**Le Comte.** Sur ce point, Hélény sait exactement ce que je peux lui apporter.

**Hélény.** Ça m'arrange un peu.

**Eugène.** Alors ?

**Patrick.** Décide-toi !

**Jean-François.** Nous sommes pressés.

**Hélény.** (*Passant devant Jean-François*). L'argent, (*devant Eugène*) la patrie, (*devant Patrick*) la révolution, (*devant le Comte*) la liberté...

*Elle s'arrête devant le Comte.*

Comment une femme, soucieuse de son bonheur, pourrait-elle hésiter ?

**Le Comte.** (*Baisemain*). Puisse le siècle avoir votre sagesse !

**Carole.** (*Heureuse du dénouement. Montrant la porte*). On ferme, par ici la sortie !

**Jean-François.** (*À Hélény*). Appelez-moi dès que vous serez veuve !

**Eugène.** (*Au Comte*). Notre patrie perd dix enfants.

**Le Comte.** Je lui en fais gagner douze ! Si vous épousez une femme de 18 ans, vous pouvez lui en faire 22.

*Eugène part bien décidé à trouver la dame en question.*

**Patrick.** (*À Hélény*). Ne reste pas en France ! La révolution va éclater. Je ne suis pas sûr de pouvoir te sauver. (*Aux deux*). Allez en Russie ! Lénine m'a dit que la révolution y était impossible avant un siècle.

**Carole.** Adieu, Madame la Comtesse !

**Hélény.** (*Bas*). Reste !

## Scène 12

*Le comte ferme la porte à clé, prend la main d'Hélény et la met dans celle de Carole.*

**Le Comte.** Je vous offre la liberté et la tranquillité et si, j'ai bien compris, vous saurez quoi en faire. (*À Carole*). Petite coquine !

*Elles s'embrassent. Chanson heureuse. Chanson proposée : ah dis donc !*

## **Du même auteur !**

### **Théâtre en ligne sur You Tube.**

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jO9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgeXJ80OYTQ>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=79](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Au secours, on simplifie l'orthographe....**

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## **Pédagogie.**

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd\\_sim\\_b\\_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1)

### **En poche. 2016**

Le Seuil. Collection Point. Le coût des mots.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr\\_1\\_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

